

**Un but lointain à ne pas sous estimer**  
au sein du processus de L'Union Européenne  
*Thomas Meyer*

Le 12 juin, on procédera en Allemagne aux élections des parlementaires allemands membres du "Parlement Européen" Strasbourgeois de l'Union Européenne (UE).

À grands renforts de propagande, il est suggéré au citoyen combien sa voix est importante dans ce choix. Cependant, les voix des parlementaires eux-mêmes ont depuis longtemps prouvé qu'elles avaient aussi peu de poids dans les domaines cruciaux qu'une feuille bariolée dans le vent d'automne, face à la Commission Européenne et au Conseil des Ministres (dont les séances sont délibérément secrètes). Le parlement européen sert en premier lieu l'assouvissement des ambitions politiques de ses députés et, en second lieu, le semblant de satisfaction des besoins démocratiques existant de fait en Europe, ou bien l'inverse.

Le même jour, la décision de l'envoi de soldats suisses dans les futurs contingents de l'ONU est soumise au vote. L'entrée dans l'ONU, refusée par ce pays il y a quelques années, doit ainsi être remise au vote par une porte dérobée et, indirectement, on fait de la propagande pour l'intégration, prétendue nécessaire, de ce pays au sein de l'UE. S'il advenait que cette proposition fût refusée par le peuple, alors la Suisse devrait passer pour le grain de sable le plus dur dans les rouages des efforts pour l'intégration à l'UE.

En ce même 12 juin, le peuple autrichien décidera aussi de son entrée dans l'UE. Les trois nations d'expression allemande seront donc ainsi directement ou indirectement enchaînées à l'Europe le même jour.

La nature problématique de cette Union Européenne a déjà fait l'objet de maints comptes rendus. Il suffit de penser seulement à la mention stigmatisante "*Médicament homéopathique sans indication thérapeutique prouvée (autorisée, N.D.T.)*" pour tous les médicaments de ce genre au sein de l'UE, pour reconnaître la volonté massive, quasi étatique, de réglementer sans scrupule, de s'immiscer dans la recherche libre et de juguler la reconnaissance de directions de recherches bien précises ainsi que leurs résultats pratiques dans le public. Cette mention fut d'abord écartée par le Parlement Européen en juillet 1992, pour se voir réintroduite par le Conseil des Ministres de l'Europe en septembre 1992. Cela montre en même temps le caractère cynique et faux-semblant de ce parlement.

Ceux qui, malgré les attaques indirectes de ce genre contre la libre vie de l'esprit – pour ne prendre qu'un exemple au hasard – persistent à considérer l'élargissement de l'UE comme positif, ne devraient pas oublier que toutes les tendances unitaires depuis tout temps, mais avant tout nettement perceptibles depuis le milieu des années 40, sont marquées d'une double empreinte anglo-américaine et ecclésiastique. Cette dernière s'est montrée extérieurement, pour ainsi dire, dans le drapeau européen aux douze étoiles, dont le choix fut décidé le 8 décembre 1955, qui ne représente rien de moins qu'un symbole ecclésiastique marianiste (Voir à ce sujet "Un certain 8 décembre", *Das Goetheanum*, 22 novembre 1992). La première dépend des impulsions du grand eurostratège Wiston Churchill qui, dans son discours de Zurich de septembre 1946, encouragea puissamment une union européenne, tandis qu'il pouvait rappeler en même temps les prétendues seules fautes allemandes des deux guerres mondiales, sans rencontrer de protestation appréciable. La conscience historique des Suisses n'avait pas non plus encore atteint alors, dans cette période de réjouissance de la chute de l'Hitlérisme provoquée par Churchill, les hauteurs conformes à ce pays alpin.

Une demie année après son discours de Zurich, Churchill s'exprimait sur L'Union européenne à Londres avec un ton différent, très politique et réaliste. "Naturellement, nous ne nous adonnons pas à l'illusion", disait-il le 14 mai 1947 à l'Albert Hall, "d'une Europe unifiée représentant la solution définitive et complète de tous les problèmes de relations internationales. *La création d'un ordre mondial autoritaire et tout puissant est l'objectif final vers lequel nous devons tendre. Cependant nous devons être au clair sur ce point essentiel: sans une Europe unifiée, il n'y a aucune chance certaine de gouvernement mondial (...)* Nous espérons atteindre la réalisation d'une Europe dans laquelle les hommes pourront dire avec la même fierté: "je suis un Européen", comme ils disaient autrefois: "je suis un citoyen de Rome".

Transposé au niveau spirituel, cela représente aussi en même temps l'objectif des pasteurs de l'église officielle de Rome qui souhaiteraient mener leurs troupeaux tous ensemble dans l'UE avec la même grande ferveur. Ce n'est pas en vain que, voici deux ans, le grand catholique et réalisateur du plan Monet/Schuman, Robert Schuman, fut choisi comme candidat à la béatification en vue d'une canonisation ultérieure.

L'Union Européenne est-elle une étape préliminaire indispensable à la réalisation d'un nouvel ordre mondial, au sein duquel la voix "unifiée" de l'Europe vaudra autant qu'un léger souffle de vent dans la tempête? Ce serait penser un peu court que de s'imaginer que la tactique actuelle de l'Angleterre au sein de l'UE témoigne de l'abandon des objectifs à long terme de Churchill et de l'église qui se complètent si bien. Les intonations européennes de Churchill et de l'église sont maintenant un peu plus clairement intelligibles comme venant de l'Amérique.

Par exemple, les propos lâchés par l'ancien conseiller influent en matière de sécurité du président Carter, Zbigniew Brzezinski dans son nouveau livre *Puissance et Morale – Nouvelles valeurs pour la politique mondiale* (Hoffmann & Campe, 1994). Zbigniew Brzezinski ne doute pas un instant du rôle légitime de puissance mondiale de son pays. Néanmoins il réclame l'appui de la norme et de l'éthique catholique pour le futur acteur de ce rôle. L'église doit donc aider les états unifiés et faire passer effectivement le nouvel ordre du monde. Elle ne le fera que trop volontiers. La vue de Zbigniew Brzezinski d'une "autonomie" de l'Europe unifiée pourrait tirer de son rêve tout homme qui peut encore être d'avis que de *tels* cercles anglo-américains et ecclésiastiques prendraient en considération le développement prospère, substantiel et autonome, de l'Europe. Il écrit: "Peut-être que le message, que l'Europe pourrait communiquer au monde – ce qui dépend naturellement de la continuation du processus d'unification européenne et de son élargissement ultérieur – serait un extrait des bons côtés de l'*american way of life* sans ses mauvais penchants" (p.155).

Les Européens, dans leurs efforts encore beaucoup trop faibles pour une telle unité européenne, ne devraient pas laisser échapper cette tendance politique mondiale, consistant à encourager l'unification européenne purement et simplement comme un moyen au service d'une domination anglo-américaine et ecclésiastique du monde. On ne doit pas s'étonner sinon, si un jour les pires côtés de l'*american way of life* dominant l'espace européen.

Das Goetheanum N°23, 5 juin 1994

(Traduction: Daniel Kmiécik)